Jeux, représentations, structure
Une introduction

1 Avant-propos concernant ce projet éditorial

Ce chapitre introductif va me permettre de préciser certaines informations relatives au projet éditorial qui a animé la réalisation de cet ouvrage. Il va me permettre également de communiquer au lecteur quelques indications biographiques concernant Jean-Claude Abric, enfin, je proposerai quelques éléments de réflexions personnels qui se nourrissent de ce travail éditorial en lien avec certains travaux actuels.

Le travail sur ce recueil de textes de Jean-Claude Abric s'est réalisé à l'initiative de Nikos Kalampalikis, directeur de la collection *Psychologie du social* des Éditions des Archives Contemporaines. Cette collection vise à rendre visibles des contributions significatives s'inspirant de l'approche des représentations sociales.

En tant que membre du Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Université d'Aix-Marseille au sein duquel Jean-Claude Abric a officié pendant de longues années et comme ancien doctorant ayant réalisé sa thèse sous sa co-direction, il me semblait impossible de ne pas répondre favorablement à ce projet et à m'y engager personnellement. Au-delà du respect que j'avais pour Jean-Claude, élément qui constitue le « moteur » fondamental de mon implication dans ce projet, il me semble nécessaire de situer également cet engagement par rapport à un enjeu important pour notre discipline, mais aussi pour sa mémoire collective.

La recherche contemporaine en psychologie sociale est marquée par une augmentation constante de la production des savoirs (ou des articles devrais-je dire). Le nombre particulièrement important d'articles publiés chaque année comme le nombre de revues au sein desquelles les psychologues sociaux publient en attestent. Il n'est pas rare, dans ce contexte, que les contributions scientifiques qui ne font pas « l'actualité » (contributions considérées comme trop anciennes, « dépassées » ou pas « à la mode ») ou celles qui bénéficient d'une « reconnaissance » relative (supports de publication qualifiés de moindre importance, orientations théoriques éloignées d'une psychologie

sociale *mainstream*[1]) puissent être « invisibilisées ». Ces logiques « productivistes » et le mouvement continu qui les accompagne peuvent avoir pour conséquence d'empêcher l'activité rétrospective qui pourrait nous permettre de saisir le développement des idées et l'analyse de leur pertinence au regard du présent.

À ce titre, ce projet constitue pour moi l'occasion de faire une pause, un arrêt sur image dynamique sur la contribution d'un chercheur qui a marqué de son empreinte, par son travail et sa personnalité, une discipline au niveau national et international. Bien entendu, il est toujours délicat de présenter le travail d'un collègue en opérant au préalable une sélection d'écrits qui nous semble pertinents pour rendre compte ou témoigner de la contribution de celui-ci à « l'histoire des idées » de sa discipline et/ou des courants théoriques dans lesquels il a développé ses réflexions et travaux.

Face à cet exercice, on prend le risque, en premier lieu, du choix et choisir peut se révéler une opération à la fois subjective (les ressentis et intérêts personnels de celui-qui choisit) et sensible (la pertinence des choix telle qu'elle peut apparaître à la communauté concernée). De fait, comme tous les choix réalisés dans ce type de projet, ceux que j'ai faits pourront être sujets à discussion.

Pour éclairer le lecteur, ces choix reposent sur plusieurs facteurs. Un premier facteur concerne le caractère potentiellement exemplaire du texte par rapport à la trajectoire intellectuelle de Jean-Claude Abric et l'inscription de ce texte dans des « champs identifiables » de son activité. À ce titre, j'ai retenu plusieurs « champs » qui me semblaient pertinents après analyse rétrospective des travaux de Jean-Claude (jeux, interaction, situation, coopération, application, représentations, méthode, structure).

Le second facteur concerne la rareté relative ou le difficile accès à un texte, c'est le cas des textes les plus anciens, de ceux dans des ouvrages non réédités ou de ceux que l'on peut qualifier de confidentiels (e.g., cours du CNED, compte rendu de recherche). Le choix visait ainsi à rendre disponible aux lecteurs « d'aujourd'hui » un ensemble d'écrits qui courraient le risque de ne plus pouvoir être lus du fait de cette contrainte formelle. Or, l'exercice de la recherche et de l'enseignement en psychologie sociale – comme dans bien d'autres disciplines – devrait nous inciter à revenir aux textes originaux et à nous méfier des reformulations successives des idées originales qui peuvent changer de « nature » par l'exercice répété de la citation et de la « troncation ».

Enfin, la langue du texte est le troisième facteur qui a contribué aux choix. Il s'agissait de privilégier la traduction de textes de référence initialement publiés en anglais afin de les rendre accessibles à un lectorat francophone.

Cet ouvrage comporte ainsi seize textes de Jean-Claude, écrits seul ou dans le cadre de collaborations avec d'autres chercheurs. Nous les avons regroupés en fonction des « champs » (« parties » pour les besoins de la présentation) énoncés précédemment. Cette logique de présentation s'est substituée à une logique temporelle qui aurait eu moins de sens. On peut donc assister à des aller-retours dans le temps entre les différentes parties et constater par la même que les idées peuvent aussi trouver leur

1. Pour contribuer à la réflexion : Tiberghien, G., & Beauvois, J.-L. (2008). Domination et impérialisme en psychologie. *Psychologie Française*, *53*(2), 135-155.

expression dans une perspective non linéaire. Ce sont ainsi les textes suivants qui ont été reproduits entièrement ou partiellement :

Partie I. Jeux, groupes, interactions

Abric, J.-C., Faucheux, C., Moscovici, S., & Plon, M. (1967). Rôle de l'image du partenaire sur la coopération en situation de jeu. *Psychologie Française*, *12*(4), 267-275.

Abric, J.-C. (1971). Experimental study of group creativity : Task representation, group structure, and performance. *European Journal of Social Psychology*, *1*(3), 311-326.

Abric, J.-C., & Kahan, J.P. (1972). The effects of representations and behavior in experimental games. *European Journal of Social Psychology*, *2*(2), 129-144.

Abric, J.-C. (1984). A theoretical and experimental approach to the study of social representations in a situation of interaction. In R.M. Farr & S. Moscovici (Eds.), *Social representations* (pp. 169-184). Cambridge : Cambridge University Press.

Abric, J.-C. (1992). Indicateurs non verbaux du mensonge : recherche expérimentale. *Bulletin de Psychologie*, *45*(405), 272-279.

Partie II. Situations, coopérations et applications

Abric, J.-C., & Vacherot, G. (1976). Méthodologie et étude expérimentale des représentations sociales : tâche, partenaire et comportement en situation de jeu. *Bulletin de Psychologie*, *29*(14-15), 735-746.

Abric, J.-C., & Gutsatz, M. (1977). Représentation de la coopération dans une coopérative vinicole. *Sociologie du Sud-Est*, *12*, 1977, 85-105.

Abric, J.-C. (1982). Cognitive processes underlying cooperation : the theory of social representations. In V.J. Derlega & J. Grzelak (Eds.), *Cooperation and helping behavior* (pp. 73-94). London : Academic Press.

Abric, J.-C., & Rouquette, M.-L. (2000). *Représentations sociales et problèmes spécifiques concernant les aspects psychosociologiques des relations au Travail.* Paris : Centre National d'Enseignement à Distance.

Abric, J.-C. (2001). Poker et recherches sur les conflits. In F. Buschini & N. Kalampalikis (Eds.), *Penser la vie, le social, la nature. Mélanges en l'honneur de Serge Moscovici* (pp. 295-300). Paris : Éditions de la MSH.

Partie III. Représentations, méthodes et structures

Abric, J.-C. (1979). La représentation de l'espace urbain : aspects théoriques et méthodologiques. *Études et Recherches du Gifesh n° 16.* Aix-en-Provence : Gifresh.

Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales.* Cousset : Delval [pp. 59-77].

Abric, J.-C. (1994). L'organisation interne des représentations sociales : système central et système périphérique. In C. Guimelli (Ed.). *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 73-84). Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Abric, J.-C. (1996). Specific processes of social representations. *Papers on Social Representations*, *5*(1), 77-80.

Abric, J.-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et Société*, *4*(2), 81-104.

Abric, J.-C. L'approche structurale (texte inédit).

2 Indications biographiques concernant Jean-Claude Abric [2]

Cet ouvrage constitue une occasion pour replacer les travaux présentés dans un parcours personnel. Je souhaitais ainsi donner quelques indications formelles aux lecteurs sur la trajectoire de Jean-Claude à partir de ce que lui-même avait mis en avant comme relevant de son parcours.

Jean-Claude Abric a effectué des études « classiques » jusqu'à un Baccalauréat de philosophie. Son souhait initial était de s'orienter vers la philosophie. Il fera d'ailleurs une première année de philosophie à l'Université de Strasbourg avec, entre autres comme enseignant Georges Gusdorf. Au 2e semestre il suivra les cours de Didier Anzieu qui constitueront une « découverte » pour lui. Il quitte Strasbourg et revient sur Aix-en-Provence pour s'inscrire en psychologie. Son idée étant, à ce moment-là de devenir psychanalyste !

Il étudie donc la psychologie et obtient un certificat de psychologie sociale avec un nouveau professeur, Claude Flament, qui va contribuer grandement à développer son intérêt pour la discipline. Après l'obtention de sa licence, il part à Paris afin d'obtenir le diplôme de psychologie sociale de l'Institut de Psychologie.

On est en 1963, c'est là que Jean-Claude va vivre ce qu'il qualifie de « grand tournant », soit sa rencontre avec Serge Moscovici. Ce dernier intervient, en effet, dans le diplôme auquel est inscrit Jean-Claude. À l'obtention de ce diplôme, Serge Moscovici va proposer un petit poste de collaborateur de recherche à Jean-Claude. Après quelques hésitations, Jean-Claude décide de tenter l'aventure. En 1963, on se trouve deux ans après la publication de l'ouvrage de Serge Moscovici – *La psychanalyse, son image, son public* – qui pose les fondements de la théorie des représentations sociales, mais qui est également une « théorie rejetée » au départ selon les termes de Jean-Claude.

Il va rejoindre l'équipe initiale du laboratoire de psychologie sociale de la Sorbonne constituée de Serge Moscovici, Michel Plon et dirigé par Robert Pagès. Les travaux initiaux vont porter sur l'étude des conflits interpersonnels. Travaux auxquels va se joindre Claude Faucheux. Un objectif de ces travaux est d'essayer d'utiliser la situation

2. Les éléments biographiques présentés s'appuient sur l'entretien que Jean-Claude Abric avait donné à Angela Maria de Oliveira Almeida (Centro Internacional de Pesquisa em Representaçöes Psicologia Social Serge Moscovici/UNB, Brésil) et Maria de Fátima de Souza Santos (LABIN/UFPE, Brésil) dans le cadre de leur travail sur l'histoire de la théorie des représentations sociales à l'occasion du 50e anniversaire de la théorie.

d'interaction conflictuelle pour voir le rôle des représentations dans ce conflit. Cette perspective va ainsi mener à la réalisation des premiers travaux expérimentaux sur les représentations sociales.

En 1964, Serge Moscovici est nommé directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. À cette occasion il va proposer à Jean-Claude un poste de chef de travaux, dans le cadre de la création d'un laboratoire. Pour l'anecdote, Jean-Claude raconte que Serge Moscovici, après lui avoir fait part de cette proposition (un samedi matin), lui proposera de lui remettre un projet de plan de recherches pour un quadriennal pour le lundi suivant. Ce projet comportait trois thèmes principaux : les représentations sociales, l'influence sociale et la résolution de problèmes. Il est donc nommé chef de travaux (l'équivalent de maître assistant à l'époque). Il participe ainsi à la création du laboratoire qui verra ses débuts en 1965. C'est à cette période que vont être réalisées les deux premières expériences sur le rôle de l'image du partenaire sur la coopération et la compétition.

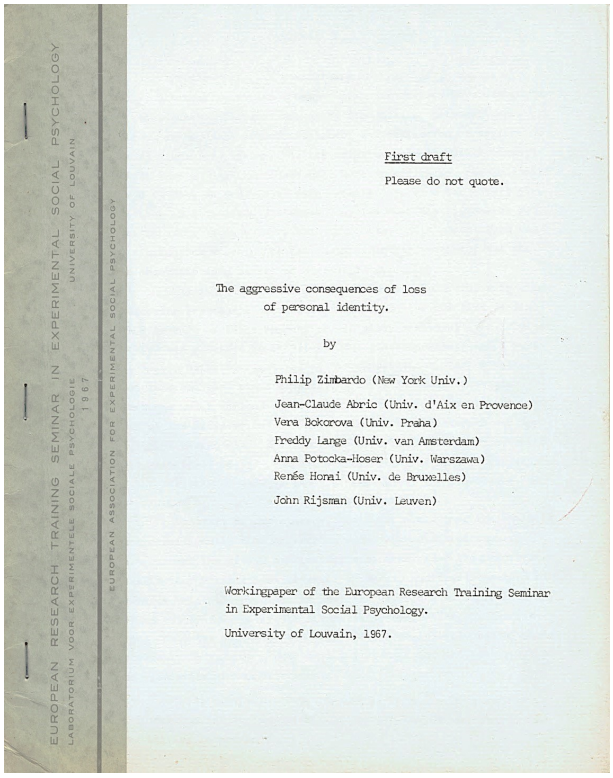
En 1966, Jean-Claude participe à l'école d'été de la *European Association for Experimental Social Psychology* à l'Université de Louvain (Belgique). Cette école d'été sera l'occasion pour lui de travailler avec Philip Zimbardo (*cf.* document ci-après) sur *the agressive consequences of loss of personal identity.*

Au cours de cette école d'été, il retrouve Claude Flament qui va lui faire la proposition d'un poste d'assistant à Aix-en-Provence, et ce, pour la rentrée 1966. Cette proposition intéresse Jean-Claude, car il s'agit de sa région d'origine et qu'il a pour projet de « retourner dans le sud ». Venant d'accepter récemment un poste auprès de Serge Moscovici, il va se retourner vers ce dernier pour lui exposer son dilemme et lui demander de « trancher ». Après un temps de réflexion, Serge Moscovici lui donnera son accord avec en contrepartie une double demande : que Jean-Claude continue sa thèse avec lui et qu'il continue à travailler sur les recherches qui ont été engagées. À la rentrée universitaire 1966, Jean-Claude est donc assistant à Aix-en-Provence sur un poste, pour moitié en psychologie sociale, pour moitié en psychologie mathématique.

En mai 1967, un événement important va se dérouler, car trois communications, deux présentées par Jean-Claude et une troisième par Claude Flament, sur la thématique « représentations sociales et conflits » seront présentées dans un symposium de la *Société Française de Psychologie.* Ce symposium donnera lieu à un numéro spécial de la revue *Psychologie Française* incluant de fait les premiers textes sur l'approche expérimentale des représentations sociales.

En 1969, Jean-Claude va participer à la création d'un cabinet privé, le GIFRESH (Groupe pour l'Intervention, la Formation et la Recherche en Sciences Humaines). Ce cabinet va être à l'initiative d'un grand nombre d'études et de travaux de terrain (*cf.* références concernant les travaux de Jean-Claude à la fin de cet ouvrage). Cette activité soutenue de conseil et recherche « en dehors » de l'Université, tout au long de sa carrière, était tout à fait assumée et revendiquée par Jean-Claude, notamment sur le fait que les travaux réalisés dans ce contexte avaient, pour lui, tout à fait le droit d'être cités comme références, ce qui pouvait constituer un problème pour la communauté scientifique. Le travail *de* et *sur* le terrain était envisagé comme un dispositif essentiel

pour l'application des théories et comme moyen d'accès aux problèmes sociaux en situation réelle. Sur le plan épistémologique, il a donc soutenu une conception *in vivo* de la recherche scientifique, par opposition au pseudo-objectivisme actuel qui supprime la subjectivité de la pratique scientifique et la coupe de la dynamique sociale qui contribue à son élaboration.


EUROPEAN RESEARCH TRAINING SEMINAR IN EXPERIMENTAL SOCIAL PSYCHOLOGY
LABORATORIUM VOOR EXPERIMENTELE SOCIALE PSYCHOLOGIE
UNIVERSITY OF LOUVAIN
1967
EUROPEAN ASSOCIATION FOR EXPERIMENTAL SOCIAL PSYCHOLOGY

First draft

Please do not quote.

The aggressive consequences of loss of personal identity.

by

Philip Zimbardo (New York Univ.)
Jean-Claude Abric (Univ. d'Aix en Provence)
Vera Bokorova (Univ. Praha)
Freddy Lange (Univ. van Amsterdam)
Anna Potocka-Moser (Univ. Warszawa)
Renée Horai (Univ. de Bruxelles)
John Rijsman (Univ. Leuven)

Workingpaper of the European Research Training Seminar in Experimental Social Psychology.
University of Louvain, 1967.

La préparation de sa thèse se déroule entre Aix-en-Provence et Paris. Au bout d'un certain temps, le projet initial de thèse de 3e cycle va se transformer, sous l'impulsion de Serge Moscovici, en thèse de doctorat d'État. Par ailleurs, Moscovici va offrir la possibilité à Jean-Claude de travailler pendant une année entière sur sa thèse en l'accueillant à la Maison des sciences de l'homme. La thèse sera soutenue en 1976. Elle sera publiée en 1987 sous le titre *Coopération, compétition et représentations sociales.*

L'objectif de la thèse est d'essayer de montrer l'importance de la théorie des représentations dans « l'univers scientifique » préexistant. Cette ambition est portée par la nécessité de se rapprocher des méthodes expérimentales. Il s'agit, plus particulièrement, de montrer que si les représentations sociales sont importantes c'est parce qu'elles déterminent les comportements. Les représentations sont ainsi travaillées en tant que situation. Une anecdote peut être évoquée à cet égard, car la thèse de Jean-Claude portait sur les situations de jeux. Comme il aimait à le dire, ce thème de recherche ne constitue pas un hasard, car il était lui-même un grand joueur de poker et qu'il a toujours considéré que la situation de jeu constituait une situation intéres-

sante lorsque l'on s'intéresse aux interactions, notamment car ce type de situation dépasse une stricte lecture par les données objectives (e.g., la question du bluff au poker). Autrement dit, comme le soulignera Jean-Claude, d'une part, sa thèse sur les jeux expérimentaux n'était pas indépendante de sa « vraie » vie, d'autre part, il était convaincu qu'il fallait faire des recherches sur des choses qui nous intéressent.

Une originalité de la thèse consiste en une « idée » – et pas encore une théorie comme l'a souvent rappelé Jean-Claude – celle d'une hiérarchisation, d'une différence de statuts entre les éléments d'une représentation sociale à partir du postulat initial qu'une représentation sociale est un ensemble d'éléments organisés. Cette réflexion va conduire à l'idée du noyau central. Ce qui constitue initialement une réflexion constituera par la suite un des axes majeurs de la recherche sur les représentations sociales.

À la grande surprise de Jean-Claude, Claude Flament va trouver l'idée du noyau intéressante et va impulser un ensemble de travaux au sein de l'équipe d'Aix-en-Provence (constituée à l'époque de Claude Flament, René Kaës, Jean-Paul Codol et Jean-Claude Abric). Les travaux engagés vont se confronter à un obstacle majeur, comment prouver l'existence et vérifier la centralité des éléments du noyau. Deux thèses, celle de Pascal Moliner (1987) et celle de Christian Guimelli (1988), vont grandement contribuer à dépasser cet obstacle. Le travail de Pascal Moliner va être déterminant, car il va conduire à la création d'un outil de vérification de la centralité, soit douze ans après la formulation de l'idée initiale. La thèse de Christian Guimelli est complémentaire, car elle illustre le rôle différent des éléments centraux *vs* périphériques de la représentation sur les pratiques. Comme Jean-Claude en fera le constat, « c'est à partir du moment où d'autres (comme Claude Flament) se sont intéressés à cette idée que le développement de la théorie a pu se réaliser ».

Les travaux sur le noyau central vont impulser une réflexion d'ensemble sur les enjeux relatifs à la méthode d'étude des représentations sociales et conduire au développement de nouvelles méthodes articulées aux enjeux théoriques de l'approche structurale, notamment par Claude Flament et Pierre Vergès. Jean-Claude a toujours pensé qu'une des raisons associées aux difficultés initiales du développement de la théorie des représentations sociales résidait dans le fait que « l'on n'ait pas été assez soucieux de la méthode », et que la recherche sur les représentations ne peut s'apparenter à du « journalisme » ou à la production de spéculations. Or, cette implication dans les questions de méthode peut s'apparenter à un trait caractéristique du courant de « l'école d'Aix » (qui ne se limitait pas aux seules frontières d'Aix-en-Provence, mais qui incluait également Montpellier) ou de l'approche structurale.

Dans les années 1990, Jean-Claude va publier deux ouvrages importants, le premier *Pratiques sociales et représentations*, publié en 1994, comporte à la fois une synthèse, un état des lieux sur l'approche structurale des représentations sociales et les méthodes, et la proposition de perspectives innovantes et éclairantes sur des enjeux épistémologiques importants (dynamique et transformation des représentations, liens entre pratiques sociales et représentations). Mais c'est également un ouvrage qui donne une place centrale aux applications de la théorie sur des terrains d'étude variés (maladie, pratiques commerciales, pratiques professionnelles, changement technologique).

Le second ouvrage, publié en 1996, intitulé *Exclusion sociale, insertion et prévention*, permet une fois encore de démontrer l'attachement de Jean-Claude aux problématiques sociétales. Les diverses contributions de cet ouvrage abordent à la fois l'étude de certains groupes sociaux (immigrants, Gitans, malades du sida), mais aussi celle de grands problèmes sociaux (maladie mentale, travail, déviance, intervention sociale). Cette année 1996, sera également marquée par un événement important, l'organisation par le laboratoire de psychologie sociale d'Aix-en-Provence de la 3e Conférence internationale sur les représentations sociales (CIRS) à Aix-en-Provence [3].

En 2003, l'ouvrage *Méthodes d'étude des représentations sociales* réunit plusieurs chercheurs français et internationaux et propose une contribution significative pour tous ceux qui s'intéressent aux aspects théorico-méthodologiques, notamment en termes d'analyses des données, dans le champ des représentations sociales. Pour Jean-Claude, une théorie ne peut se développer qu'à partir du moment où « elle s'appuie sur une approche méthodologique stricte ». Les ouvrages publiés durant les années 1990 et 2000 attestent de son intérêt, sans cesse renouvelé, pour cette question essentielle pour notre discipline.

Les années que nous venons de survoler brièvement ont également été marquées par l'activité pédagogique et de formation professionnelle que Jean-Claude a développé au sein de l'Université d'Aix-Marseille 1. Par exemple, il a créé en 1970 le Diplôme de Psychologie Sociale et Industrielle (DPSI). Il convient ici de noter que le DPSI a été non seulement un des premiers diplômes de Psychologie du travail en France, mais il était aussi un des premiers, voire le premier, à intégrer deux approches qui relevaient le plus souvent à l'époque de formations différentes : l'approche « Facteur Humain » (Ergonomie, Conditions de travail, Sécurité ...) et l'approche psychosociale (Animation et management, Communication ...). Jean-Claude en a quitté la direction en 1979, mais il a contribué par la suite à la mise en place des enseignements pour développer une véritable filière de psychologie du travail au sein de l'Université de Provence. Son expertise et son expérience ont été des atouts majeurs pour sa pratique de l'enseignement académique. Son cours sur la psychologie de la communication en licence de psychologie constituait, à ce titre, un modèle du genre (le contenu de ce cours a fait l'objet d'un ouvrage *Psychologie de la communication* en 1996). Jean-Claude a occupé durant toutes ces années différentes responsabilités au sein de notre Université, directeur de département, directeur de laboratoire, mais aussi vice-président aux relations internationales.

Jean-Claude a par ailleurs dirigé 19 thèses de 1991 à 2015 (*cf.* liste en fin d'ouvrage). Un survol rapide de ces thèses permet d'illustrer, d'une part, de l'ouverture de Jean-Claude à l'international avec des doctorants originaires de différents pays comme le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Brésil ou la Tunisie, et d'autre part, son attachement à l'ancrage des travaux de recherche sur des objets à valeur de problèmes sociétaux (e.g., chômage, corps, drogue, enfants des rues, Internet, mensonge, ruralité, sécurité/insécurité, suicide, travail).

3. A noter qu'en 2010, Jean-Claude sera le président d'honneur de la 10e CIRS qui s'est déroulée à Tunis en Tunisie.

Pour terminer ce tour d'horizon, rapide et sûrement lacunaire, je souhaiterais évoquer trois points sur lesquels Jean-Claude avait insisté lors de son entretien avec nos collègues brésiliennes. Le premier point porte sur la théorie des représentations sociales. Pour Jean-Claude l'intérêt de cette théorie réside dans le fait qu'elle constitue une façon d'agir et de penser sur la réalité sociale. Elle permet de travailler sur le sens, à travers l'analyse du système et de son rôle sur la détermination d'activités individuelles inscrites socialement, elle constitue un outil pour l'analyse du fonctionnement dans un système social plus global.

Le second point renvoie à la question suivante : que devrait-on dire à des étudiants qui souhaitent travailler sur les représentations sociales ? Tout d'abord et avant tout, il faut partir d'un problème social réel (e.g., exclusion sociale, santé, ...). Ce parti pris a pour conséquence que le chercheur dans le champ des représentations sociales doit s'intéresser aux problèmes sociaux et qu'il doit viser une contribution à la connaissance de ces problèmes voire à leurs résolutions.

Enfin, le troisième point concerne une réflexion sur ce que Jean-Claude qualifiait de « valeur scientifique d'une équipe ». Pour lui, cette valeur repose sur deux critères non-exclusifs. Le premier concerne la qualité scientifique des membres de l'équipe, leurs compétences scientifiques. Le second concerne les qualités humaines des membres de l'équipe (valeurs, éthique, aspects moraux). Il s'agissait pour lui d'un double enjeu relevant du scientifique et du relationnel, du savoir et du socio-affectif. Je crois pouvoir dire qu'il a transmis ces valeurs au Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Université d'Aix-Marseille et que nous essayons de les faire vivre.

3 Réflexions personnelles

Dans cette partie, je souhaiterais faire état de quelques éléments issus de réflexions personnelles nourries de la lecture des travaux de Jean-Claude. Ces réflexions n'ont pas, bien entendu, prétention à l'exhaustivité. Il s'agit, dans la lignée de ce qui a été présenté précédemment, de souligner certains aspects de ses travaux qui me semble importants et d'essayer de lier certains éléments entre eux. Ma réflexion s'articule autour de deux points principaux, le premier concerne ce que je pourrais nommer le regard ou la perspective d'ensemble que l'on pourrait associer aux travaux de Jean-Claude ; le second est relatif à son engagement et sa réflexion continue sur les questions méthodologiques. Je pense que ces deux points sont liés dans le sens ou le type de regard porté sur les phénomènes sociaux conduit inexorablement à s'interroger sur les conditions et moyens de leur étude et de leur analyse.

3.1 Une perspective psychosociale sociétale

Le premier point concerne donc ce que je me permettrais de nommer une perspective psychosociale sociétale de l'engagement intellectuel de Jean-Claude. Plusieurs éléments concourent à ce choix et à cette mise en perspective.

Le premier de ces éléments concerne l'enjeu de la relation et de l'interaction comme terrain propice à l'investigation et au développement de la connaissance. En effet, la lecture des travaux de Jean-Claude conduit inévitablement à appréhender en filigrane

son intérêt pour ce qui s'inscrit dans la relation (à prendre dans son sens le plus large, comme relation *à*, relation *de* et relation *par*). Une relation à la fois située, contextualisée, porteuse d'enjeux multiples et supposant un travail de signification. C'est en ce sens que le travail qu'il a mené sur les représentations sociales relève, à mon sens, d'une approche contextualisée des cognitions sociales. Une analyse de ce type prend en compte ce qui constitue et forme le lieu de la rencontre des individus et des groupes sociaux, mais aussi ce qui préexiste à cette rencontre. Il faut envisager une véritable dynamique relationnelle et sociale produite par les différents types de configurations sociales possibles dans un environnement donné. Autrement dit, envisager l'individu et le social dans un système d'interdépendance. Pour faire simple, comme la bien mit en évidence Jean-Claude (1984) il y a des enjeux qui prennent forme et sens dans la relation à autrui, mais qui sont aussi déterminés par un ensemble de savoirs sociaux qui ne se limitent pas à cette relation. De fait, une double caractéristique de l'approche psychosociale, telle que développée par Jean-Claude, est qu'elle se focalise sur les dimensions idéelles et symboliques, sur les processus psychologiques et cognitifs et qu'elle aborde ces dimensions et processus en considérant l'espace d'interaction entre personnes et groupes au sein duquel elles se construisent et se jouent. Il s'agit là, selon moi, d'une démarche compréhensive des phénomènes étudiés [4]. Il serait difficile de ne pas évoquer, dans cette perspective psychosociale d'ensemble, la contribution significative de Jean-Claude : la théorie du noyau central. Pour les non-initiés, énoncée à partir de ses travaux initiaux (Abric, 1976, 1987), la théorie du noyau central ou approche structurale des représentations sociales postule que toute représentation est organisée autour d'un noyau central (ou système central). Ce noyau constitue la base commune et consensuelle de la mémoire collective et du système de normes auquel un groupe se réfère (Abric, 2001). Il est constitué d'un nombre limité d'éléments qui lui donne sa signification (fonction génératrice) et détermine les relations entre ses éléments constitutifs (fonction organisatrice). Le système périphérique est quant à lui beaucoup plus flexible, il comprend les autres éléments de la représentation. Il permet une différenciation en fonction du vécu et une intégration des expériences quotidiennes (Abric, 1994). Il contribue à la protection du noyau central en permettant une certaine hétérogénéité de contenu au sein de la représentation et permet l'adaptation aux évolutions du contexte. Le développement de cette théorie a permis de mettre l'accent sur le caractère essentiel de certains éléments constitutifs de la connaissance générée *sur* et *par* l'objet de représentation. Ces travaux ont également contribué à appréhender les enjeux de la dynamique psychosociale des formes de connaissances prenant simultanément en compte une certaine nécessité de leur stabilité, leur possibilité d'adaptation à la vie quotidienne et à la contradiction, l'enjeu majeur des relations entretenues entre les éléments du système, et leur implication dans la compréhension de l'action sur le monde.

Un deuxième élément, présent dans les travaux de Jean-Claude, concerne l'articulation et l'analyse conjointes des modalités de pensée et des modalités de comportement. Les représentations sociales entendues, dans une acception large, comme des « outils » ou moyens d'appréhension du monde, comme des outils de mise en relation et de

4. Cette posture compréhensive peut s'entendre au sens de Schütz qui définit la compréhension comme « forme expérientielle particulière selon laquelle la pensée courante s'approprie le monde socio-culturel par la connaissance » (1987, p. 75).

communication et de compréhension des logiques sociales qui s'immiscent dans les relations que les acteurs sociaux entretiennent entre eux et avec leur environnement social, mais aussi par les pratiques sociales qu'ils développent. Les travaux initiaux de Jean-Claude (Abric, 1970, 1971, 1987) portaient sur le fait que le comportement d'un individu dans une situation d'interaction découle d'une part des caractéristiques objectives de cette situation, mais également de la représentation que ce même individu peut se faire de cette situation. Par la suite il a développé sa réflexion en intégrant la question des pratiques sociales (Abric, 1994) ouvrant la perspective initiale à une lecture plus large des manifestations du rapport à l'objet de représentations et à leurs déterminations sociales. Plus récemment, la proposition et le développement de la notion de distance à l'objet [5] dans l'étude des représentations sociales (Abric, 2001 ; Dany & Abric, 2007), a contribué à ouvrir la perspective initiale. La distance à l'objet interroge la nature de la réalité constituée par le processus de représentation en la considérant comme un « tout » dans lequel l'individu est immergé. L'engagement (intentionnel ou non) de l'individu dans le monde et sa relation à ce monde (et donc à l'objet de représentation) détermine les phénomènes d'organisation et de construction de la relation à l'objet social. Le sens de l'expérience ne varie pas seulement en fonction des comportements et pratiques sociales individuelles liées à l'objet, il se développe dans un contexte plus large soumis à des niveaux d'influence dépassant le cadre de la perception du sujet. Ainsi, « l'histoire de l'objet » échappe à la volonté du sujet. Dans cette perspective, l'objet lui-même crée des liens. La proposition de Jean-Claude relative à la distance à l'objet met donc en évidence la dimension dialectique de la relation du sujet à l'objet et permet de penser l'objet comme agent actif de ce lien (*cf.* Dany, 2016a ; Dany & Abric, 2007 ; Dany, Apostolidis, & Harabi, 2014).

Un troisième élément concerne la nécessité de dépasser une lecture par trop « réductionniste » du travail de Jean-Claude, lecture qui l'inscrirait dans une perspective strictement expérimentale. Plus précisément, si l'on s'en tient à ce qui est souvent dit sur la contribution de Jean-Claude à l'étude des représentations sociales – en particulier sa contribution au développement d'une approche expérimentale des représentations sociales – on pourrait être conduit à réifier son travail et à ne pas saisir la portée plus générale de celui-ci, et notamment sa volonté de dépasser les conditions de production du savoir (méthodes, techniques) de l'enjeu inhérent à l'usage de ces savoirs dans la réalité sociale. Comme il l'indiquait lui-même : « l'approche expérimentale ne peut [...] apporter que quelques réponses, fondamentales, mais limitées. Car c'est sur le terrain que s'élaborent, se vivent et se transforment les représentations sociales » (Abric, 1989, p. 222). Comme en toute chose, il faut distinguer ce que nous sommes et ce pour quoi nous sommes (re)connus. La liste des travaux de recherches appliquées réalisés par Jean-Claude en fin d'ouvrage atteste de cet engagement de terrain et on peut déceler en filigrane de ses développements théoriques et de ses analyses, le poids et l'influence de ces expériences de terrain.

5. La distance à l'objet peut être déterminée ou définie par plusieurs facteurs : le niveau de pratique de l'objet, la connaissance plus ou moins grande de l'objet représenté et l'implication du groupe par rapport à l'objet

3.2 Un engagement et une réflexion continue sur la méthode

La deuxième dimension est liée aux enjeux théorico-méthodologiques particulièrement mis en perspective dans l'étude des représentations sociales. Il me semble que cette dimension témoigne du souci que Jean-Claude portait à ce que l'on pourrait nommer le « statut de vérité » des savoirs produits, entendu comme capacité à rendre compte, d'une part, des phénomènes observés/étudiés, et, d'autre part, de « l'aptitude » des méthodes à s'inscrire dans les spécificités théoriques et à contribuer à leur développement.

Les questions relatives au recueil et à l'analyse des représentations sociales ont constitué un axe important des travaux de Jean-Claude Abric. Il me semble que l'on peut relier cet intérêt, d'une part, à l'usage important et diversifié que Jean-Claude faisait des méthodes dans le cadre de ses activités de recherches (en particulier les contrats de recherches appliquées dans le cadre du Gifresh) et, d'autre part, à l'enjeu majeur qu'a pu constituer la vérification de l'hypothèse du noyau central. Sur ce dernier point, comme il a pu l'exprimer à maintes reprises, la théorie du noyau central constituait initialement une hypothèse, c'est le développement de dispositifs méthodologiques innovants et la vérification expérimentale qui vont contribuer à faire de cette « idée » initiale, une théorie (*cf.* Abric, 1992 ; Moliner, 1992). Ce souci constant s'est traduit par la rédaction de plusieurs chapitres à visée de présentation des méthodes et de leurs enjeux (Abric, 1994c ; 1998 ; 2003a ; 2003b) et par la direction d'un ouvrage « *Méthodes d'étude des représentations sociales* » publié en 2003 qui constitue, à mon sens, une contribution importante dans ce domaine.

Le questionnement des enjeux méthodologiques dans le champ d'études des représentations sociales est présent dès le travail princeps de Moscovici sur la psychanalyse (Moscovici, 1961). Ces questions de méthode on fait l'objet d'un investissement conséquent au cours des trente dernières années. Divers ouvrages de synthèses ont permis de faire le point sur les méthodes et outils utilisés pour recueillir et analyser les représentations, et ce, en lien avec la diversité des options conceptuelles qui structurent la théorie des représentations sociales (e.g., Breakwell & Canter, 1993 ; Doise, Clémence, & Lorenzi-Cioldi, 1992 ; Moliner, Rateau, & Cohen-Scali, 2002 ; Rouquette & Rateau, 1998). En effet, comme le soulignait Jean-Claude Abric : « le choix des outils doit être dicté par la théorie des représentations sociales à laquelle se réfère le chercheur » (1994c, p. 59). Dans l'étude des représentations sociales, l'enjeu théorico-méthodologique peut renvoyer en grande partie, mais pas de façon exclusive, au « statut de vérité » de la représentation produite. Par « statut de vérité », j'entends la plus ou moins grande superposition de la représentation produite par les démarches empiriques à celle préexistant dans l'environnement social. Autrement dit, la représentation qui pourrait s'exprimer sans les limites contraignantes, et bien souvent incontournables, des outils et méthodes disponibles pour leur étude. Sachant, par ailleurs, que la représentation peut parfois « s'ignorer » [6].

6. Non pas tant parce que l'on ne peut accéder à ce savoir, mais davantage parce que ce savoir peut se retrouver sous des formes multiples et diverses et que ses caractéristiques intrinsèques sont en mesure de lui assigner un caractère d'évidence qui peut contribuer à partiellement « l'invisibiliser » (*cf.* Aim, 2018 ; Dany, 2016b).

D'autres enjeux plus spécifiques aux outils, dispositifs de recherche et méthodes utilisés peuvent être mis en évidence. L'influence des dispositifs méthodologiques repose sur un système de contraintes *sur* et *par* les méthodes. Plusieurs niveaux non exclusifs peuvent, selon moi, être distingués concernant les éléments représentationnels : (1) un premier niveau concerne l'extensivité de l'information recueillie (contenu et/ou champ de la représentation sociale) ; (2) un deuxième niveau concerne plus spécifiquement la « nature » ou « l'origine » de ces éléments (production « libre » de contenus, recueil de matériau « naturel » préexistant dans l'ordinaire de la vie sociale) ; (3) un autre niveau relève d'une contrainte en termes de forme et d'organisation des éléments représentationnels (contraintes formelles ou implicites sur l'organisation ou la structuration de ces éléments). À cet ensemble de contraintes s'ajoute celle, non moins importante, de la correspondance entre propositions épistémologiques et dispositif de recueil des données. Autrement dit, les options méthodologiques (ou les techniques d'analyse) doivent entrer en correspondance avec les contraintes épistémologiques propres aux options conceptuelles. Ceci nécessite, de la part du chercheur, un travail à l'interface d'enjeux épistémologiques et méthodologiques, car il y a correspondance entre ces enjeux. Plus précisément, ce que je veux dire par « correspondance » c'est que préexiste un rapport dialectique entre chacun de ces choix qui chacun, en retour, influence l'autre.

Si l'on considère un à un ces enjeux, on peut retrouver leur prise en considération dans les travaux de Jean-Claude Abric. Par exemple, le questionnement sur le « statut de vérité » des éléments représentationnels produits et/ou recueillis par le chercheur a été discuté dans le cadre des travaux sur la zone muette des représentations (Abric, 2003a). Rappelons brièvement que l'hypothèse de la zone muette des représentations sociales repose sur l'idée que certains éléments d'une représentation ayant un caractère contre-normatif pourraient ne pas être exprimés en situation de recueil de l'information ou de données. Autrement dit, « un sous-ensemble spécifique de cognitions ou de croyances » qui est disponible pour les individus, qui fait partie de leur représentation que l'on pourrait qualifier « d'initiale », n'est pas exprimé par les sujets lorsque le recueil se fait dans des conditions normales de recueil (expression directe de ce contenu) et qui, si elles étaient exprimées, pourraient mettre en cause des valeurs morales ou des normes valorisées par le groupe (*cf.* Guimelli & Deschamps, 2000). Ces effets, qualifiés par la suite, d'effets de masquage/démasquage ont un impact majeur sur le contenu de la représentation recueilli (Flament, Guimelli, & Abric, 2006).

Si l'on considère l'enjeu relatif aux contraintes que sont amenées à produire les méthodes, on retrouve également un ensemble de réflexions dans les travaux et analyses de Jean-Claude qui peuvent être apparentées à la question de cette contrainte lorsqu'elle s'exerce sur la forme et l'organisation des éléments représentationnels. Une réflexion qu'il a initiée concernait la technique des associations libres (*cf.* Moliner & Lo Monaco, 2017), technique qui vise à demander à un sujet de produire un certain nombre de termes/mots à partir d'un terme inducteur. Cette technique est particulièrement utilisée dans l'étude des représentations sociales dans la perspective structurale des représentations sociales. L'analyse des données produites à partir de ce type de technique a longtemps consisté à croiser deux indicateurs de hiérarchie : la fréquence d'un item (ou induit) et son rang d'apparition spontané, il s'agit de

la méthode rang-fréquence. Développée dans le cadre de l'approche structurale, ce type d'analyse visait le croisement des caractéristiques quantitatives (fréquence) et qualitative (saillance cognitive) des éléments du noyau central d'une représentation. Toutefois, Jean-Claude a rapidement questionné le présupposé soutenant le croisement des critères de fréquence et de rang d'apparition (*cf.* Abric, 1994). Sa critique concernait le postulat selon lequel, dans une tâche d'association de mots, les termes cités en premier seraient plus importants que les autres. Pour pallier cette limite, il a proposé de substituer à ce critère de « rang d'apparition » un critère de « rang d'importance » qui consiste en une hiérarchisation *a posteriori* des éléments évoqués par les individus eux-mêmes. Autrement dit, à la suite de la tâche d'association libre, le sujet est amené à classer les termes qu'il a produits en fonction de l'importance qu'il accorde à chaque induit pour définir l'objet de représentation étudié : méthode nommée « évocations hiérarchisées » ou « évocations libres et hiérarchisées » (Abric, 2003a, 2003b). Des travaux récents (*cf.* Dany, Urdapilleta, & Lo Monaco, 2015) ont montré la pertinence de cette réflexion et l'impact des choix initiaux (évocations libres *vs* évocations hiérarchisées) sur la représentation produite par les individus. Ils ont également permis de réfléchir sur le plan théorique aux caractéristiques des données produites (e.g., caractère plus prototypique des données produites en situation d'évocations libres *vs* impact de la révision réflexive dans les situations d'évocations hiérarchisées).

Le dernier point concerne la correspondance entre propositions épistémologiques et dispositif de recueil des données. On peut dire à ce titre que l'ensemble des travaux de Jean-Claude portent la « trace » de cette réflexion. Dès ses travaux initiaux qui visaient l'étude expérimentale du rôle joué par les représentations dans une situation sociale, il s'est saisi de l'enjeu d'une articulation réfléchie entre objectifs épistémologiques (rendre compte de la relation entre représentation et comportement) et modalités méthodologiques pouvant permettre de répondre à cet objectif (situation de jeu). Tout au long de sa carrière, et dans de nombreux écrits, il s'est efforcé de souligner le rôle fondamental de l'articulation entre méthodes et orientations théoriques. Cet intérêt initial pour ces questions a eu un impact important sur le développement de travaux au sein de l'École Aixoise des représentations sociales.

Nous arrivons au terme de cette introduction. Elle aura permis, je l'espère, de dresser quelques contours de la trajectoire de Jean-Claude Abric en situant sa trajectoire personnelle (Universitaire) et son engagement intellectuel pour une psychologie sociale des représentations. Il est temps à présent de laisser aux lecteurs le plaisir de (re)découvrir l'œuvre de Jean-Claude à travers la lecture de cette sélection de textes.